

Richard Butterwick-Pawlikowski (Collège d'Europe, Natolin)

Les relations polono-ukrainiennes dans l'histoire

Votre Excellence, Monsieur le Président, Monsieur le Professeur, je tiens à vous remercier de cette invitation, qui me fait grand honneur et grand plaisir.

Il me revient de vous fournir le contexte historique le plus large possible pour tout ce qui suit. Une tâche intimidante. Si nous sommes réunis pour discuter des relations polono-ukrainiennes, la question se pose de savoir ce qui est polonais et ce qui est ukrainien. Ce sont des concepts qui ont beaucoup changé au cours des siècles et qui continueront à changer à l'avenir. Il serait possible de passer non seulement le temps alloué à ce discours d'introduction, mais l'ensemble de notre colloque dans une vaine tentative de décider ce qui est (ou était) polonais et ce qui est (ou était) ukrainien. Au lieu de cela, je suis intéressé par les chevauchements et interactions. Aujourd'hui j'ai l'intention de prendre une vue maximaliste de la Pologne et de l'Ukraine, en ce qui concerne le territoire, la culture et les hommes. Nous allons examiner un énorme espace entre l'Oder et le Don et une histoire qui compte déjà plus de mille ans. Si un Moscovite s'opposera à mon inclusion de la Rus' kyivienne dans un contexte ukrainien, si un ukrainien méprendra que je parle de la Couronne Polonaise qui s'étirait il y a quatre cent ans bien à l'est de Kyiv, et si un Polonais est irrité par l'idée des Ukrainiens à l'ouest jusqu'à Krynica, c'est dommage. Je ne pourrai pas éviter absolument des anachronismes terminologiques.

Mon point de départ est une série télévisée qui est actuellement assez populaire en Pologne: *Dzienczynny z Lwowa*. Un groupe de femmes quittent Lviv pour gagner plus d'argent en nettoyant les maisons à Varsovie. Cela touche à deux thèmes importants. Premièrement, la prospérité bien inégale qui existe actuellement entre la Pologne et l'Ukraine. Il me semble inutile de développer cette question.

Deuxièmement, c'est la fascination durable de nombreux Polonais pour la cité de Lwów : la perle – comme Wilno – des *kręsy* perdus de l'est, et le symbole

des luttes contre les Ukrainiens pour rétablir l'état polonais après la première guerre mondiale. Cette série fait appel à un complexe de supériorité, ainsi qu'elle en fait la satire, car les héroïnes sympathiques et intelligentes sont les Ukrainiennes, tandis que les méchants, antipathiques et comiques, sont les Polonais. La Pologne a perdu une grande majorité des terres qui, à un moment ou à un autre ont été contestées entre les Polonais et les Ukrainiens. Malgré la purification ethnique mutuelle des années '40 (surtout les massacres des Polonais en Volhynie et Galicie orientale, les actes sanglants de revanche et enfin l'expulsion des Ukrainiens pendant l'Opération Vistule) les frontières actuelles ont laissé plus de Polonais en Ukraine que d'Ukrainiens en Pologne. Dans la plupart de ces territoires disputés, les Polonais formaient une nation de seigneurs – *naród pański*.

Dans l'est, les Polonais n'étaient presque jamais les paysans. Si les paysans de la Petite-Pologne ou de la Mazovie y ont migré et s'y sont installés, ils se sont vite adaptés aux coutumes de leurs voisins ukrainiens ou ruthènes – et se sont assimilés à eux. Cela a changé seulement pendant l'*interbellum* sur les territoires qui appartenaient à la deuxième République de Pologne. A cette époque, d'ailleurs, les Polonais constituaient une grande majorité des propriétaires fonciers, des fonctionnaires et de l'intelligentsia dans les terres qui forment aujourd'hui l'Ukraine occidentale.

Dans une perspective historique beaucoup plus longue, la plupart des princes et des nobles de Rus' sont arrivés à adopter la langue polonaise, la foi catholique et à s'identifier comme Polonais. Ce processus a pris un temps très long à se réaliser, plus qu'on ne le pensait souvent, mais ses effets étaient néanmoins profonds. Lorsque les deux nations de masse ont émergé pendant le 19^{ème} siècle, les Polonais pouvaient se former sur une élite beaucoup plus grande, et sur une longue tradition d'une idée civique et politique de la nation polonaise, constituée dans la République ancienne: la *Rzeczpospolita*, dont ils se considèrent jusqu'aux nos jours les héritiers (très souvent : les seuls héritiers). Il suit que la nation polonaise moderne est constituée à la fois comme une communauté politique et historique et

comme une communauté ethnique – elle n’a jamais vraiment résolu cette tension. Seulement les massacres et l’expulsion forcée de la plupart des Polonais de l’est pendant et après la deuxième guerre mondiale, l’Holocauste des Juifs, et l’acquisition à l’ouest de terres presque complètement purifiées des Allemands, aurait pu produire l’acceptation réticente d’une idée d’une Pologne beaucoup plus compacte et ethniquement homogène. Mais ce développement n’a pas terminé la nostalgie pour les *krasy*. Sous le régime communiste, ils ont gagné l’aura du fruit défendu et du paradis perdu.

En revanche, la formation de la nation ukrainienne moderne a été dirigée par une élite beaucoup moins nombreuse et riche, avec un rôle disproportionné du clergé gréco-catholique de la Galicie dans la monarchie des Habsbourg. Bien que la nation ukrainienne ait puisé son inspiration dans la Rus’ kyivienne, la principauté de Halych et l’Hetmanat cosaque, le manque relatif de continuité d’un état ruthène ou ukrainien a produit une nation moderne qui, par rapport à la Pologne, est définie ethniquement comme un peuple. Partout où que ce peuple se trouve – il devrait y avoir l’état. D’où les revendications territoriales en étendant les frontières actuelles de la Pologne.

Ces différences expliquent le caractère inévitable du conflit entre les Polonais et les Ukrainiens sur les terres habitées par les deux groupes. Les complexes de supériorité et d’infériorité sociale et culturelle, entre les nobles et les cosaques, les seigneurs et les paysans et les policiers et les villageois ont tous contribué à un mélange incendiaire. Depuis la fin du 16^{ème} siècle jusqu’à la fin du 18^{ème} siècle les terres ruthènes et ukrainiennes ont vu des soulèvements et rébellions cosaques et haïdamaques, impliquant beaucoup de cruauté gratuite dirigée contre les *Lachy* (Polonais) et les Juifs, ainsi que la répression et les représailles contre les paysans, membres du clergé orthodoxe ou même uniaste, impliquant beaucoup de cruauté gratuite. Du mauvais sang s’accumule, surtout au XX^{ème} siècle. Le résultat est une sorte de compétition triste pour la souffrance et la victimisation, ce qui rend plus difficile d’apprécier les souffrances des autres.

Ceci est un prisme déformant pour les historiens, dont l'objectif devrait être de creuser les 1000 ans de relations mutuelles et de les présenter à nouveau au public. Cette tâche est rendue beaucoup plus difficile - mais aussi plus nécessaire - par les rôles contrastés joués par certains des acteurs des années '40 dans les projets de construction de la nation actuellement entrepris en Ukraine et en Pologne. Il s'agit surtout du statut héroïque accordé (en particulier dans l'ouest de l'Ukraine) à l'Armée Insurrectionnelle Ukrainienne (UPA) en tant que combattants pour l'indépendance ukrainienne. Cela provoque l'opposition de nombreux Polonais à la glorification de ceux qui étaient responsables des massacres de Volhynie, et aussi courrouce beaucoup d'Ukrainiens de l'est, dont les parents et les grands-parents ont combattu dans l'Armée rouge contre l'Allemagne nazie.

Il est donc surprenant que les relations polono-ukrainiennes soient maintenant plus chaleureuses que les relations polono-lituanienes. Beaucoup moins de sang a coulé entre les Polonais et les Lituaniens, mais la froideur de leurs relations reste trop apparente. Nous pourrions spéculer sur les raisons.

Ce ne fut pas toujours ainsi. Il y a mille ans Boleslaw Chrobry et Iaroslav le Sage ont régné sur deux entités politiques récemment christianisées. Malgré la mémoire de l'entrée des Polonais à Kyiv en 1018, il ne fait aucun doute lequel des deux états était le plus puissant et riche. Kyiv était de loin la ville la plus peuplée et magnifique de l'ancien *barbaricum* se trouvant au nord et à l'est du *limes* romain. Les Polonais ne pouvaient espérer vaincre leurs voisins de l'est que lorsque ces derniers ont été temporairement affaiblis. Mais les deux dynasties – les Rurykides et les Piast - étaient également partenaires dans la diplomatie et le mariage. Cela a continué pendant des siècles lorsque la Rus' et la Pologne ont été subdivisées en de petites principautés. Les Mongols ont frappé la Rus' méridionale beaucoup plus durement que ce qu'ils ont fait en Pologne, mais la principauté de Halych a continué à être un acteur régional important jusqu'à ce que Casimir le Grand en hérite au milieu du 14^{ème} siècle.

Dès cette époque, le royaume de Pologne contenait de nombreux chrétiens orthodoxes. Il aura à traiter avec eux politiquement, soit en régulant les relations avec l'Eglise orthodoxe ou en encourageant l'union ecclésiastique – qu'on a essayé d'achever au milieu du 15^{ème} et à la fin du 16^{ème} siècle. Il est difficile d'exagérer l'importance pour les relations polono-ukrainiennes ultérieures des choix contrastés faits par Mieszko I et Volodymyr le Grand concernant la source et l'autorité de leurs baptêmes. Rome ou Constantinople? S'ils avaient décidé autrement, il n'est pas inconcevable que les Polonais et les Ukrainiens auraient pu à un certain point devenir une seule nation. Les différences entre les dialectes parlés polonais et ukrainiens n'étaient pas grandes. Mais la différence des langues sacrées – le latin et le vieux slave ecclésiastique – et des traditions de culte a assuré que la distinction entre les Polonais et les Ruthènes était évidente. Cependant, même ici, le potentiel de métissage culturel était énorme. Les mêmes images miraculeuses de Jésus-Christ, de la Mère de Dieu et des saints étaient vénérées avec des émotions similaires, bien que leur culte ait été expliqué différemment par les théologiens orthodoxes et catholiques. Un bon exemple de ce métissage dans l'art religieux serait les fresques de la chapelle du château de Lublin, commandées par Ladislas Jagiello.

Le palatinat de la Ruthénie rouge, comme les Polonais l'appellent, n'est qu'une petite partie des terres ruthènes ou ukrainiennes. Pour le reste, c'était le Grand-Duché de Lituanie qui a joint la Pologne avec l'Ukraine. Les grands-ducs de Lituanie et leurs familles éloignées ont étendu leur suprématie sur la Rus' au cours des 13^{ème} et 14^{ème} siècles, à l'exception des extrêmes sud-ouest et nord-est. Ce fut en grande partie une conséquence de l'affaiblissement de la Rus' par les Mongols. Les hommes ont été envoyés à la conquête, mais aussi afin de se marier, d'être baptisés dans l'Eglise Orthodoxe, et d'apprendre à gouverner des états qui avaient déjà des lois, des procédures, des histoires et des langues écrites – profanes et sacrées. Une fusion a eu lieu. L'assimilation des princes lituaniens était la plus avancée dans le sud de la Rus', loin de Vilnius.

Le noyau lituanien, cependant, est resté païen, jusqu'à ce que par la décision de Jagiello et Vytautas, il devienne catholique. Ce choix a probablement empêché l'assimilation de toutes les élites de la Lituanie dans le monde des Slaves orientaux, mais a également facilité la propagation ultérieure de la culture polonaise parmi eux. Une dynastie lituanienne orthodoxe aurait arraché l'hégémonie spirituelle sur la chrétienté orientale à la Moscovie à la fin du 15^{ème} siècle? Nous ne pouvons que spéculer. Le potentiel est clair: la plupart des Ruthènes orthodoxes ne se félicitaient pas de l'avance moscovite. Enfin, dans les années '60 du 16^{ème} siècle, les nobles orthodoxes du Grand-Duché ont gagné l'égalité des droits avec les catholiques. Cette réticence de la part des élites de Vilnius a néanmoins pu contribuer à la popularité relative de l'union avec la Couronne polonaise parmi la noblesse volhynienne, podolienne et kyivienne en 1569. Ils espéraient jouir des mêmes droits et privilèges que la noblesse polonaise, gardant toute-à-fois leurs lois (écrites en Ruthène) et coutumes. Cela pourrait aussi expliquer pourquoi un Grand-Duché de Ruthénie séparé de la Lituanie et de la Couronne polonaise n'a pas été établi. Mais ce n'était pas seulement les nobles ukrainiens qui désiraient les droits des citoyens polonais.

Le siècle et demi suivant se révélera déterminant pour la forme future des relations polono-ukrainiennes. La période a vu le développement économique et démographique très rapide de l'Ukraine (qui signifiait alors les terres depuis longtemps peu peuplées, sur les deux rives du Dniepr). Les terrains vacants étaient occupés par des familles qui se sont déplacées à partir de territoires plus à l'ouest – plus de Volhynie, Podolie et Ruthénie rouge que du cœur original de la Couronne polonaise. De nombreuses familles nobles ruthènes se sont enrichies, mais ce fut aussi une période de flux religieux. Beaucoup de nobles se sont convertis de l'orthodoxie au calvinisme, d'où ils se sont plus tard convertis au catholicisme. Beaucoup d'autres nobles ont procédé par une route directe vers Rome. L'Union de Brest, entreprise par les hiérarques orthodoxes dans une tentative de freiner l'hémorragie, a entraîné une scission durable dans le christianisme de l'est.

Les griefs religieux et sociaux ont augmenté et se sont mêlés parmi ceux exclus des avantages de la citoyenneté polonaise et pour lesquels le catholicisme ne possédait aucune attraction – les Cosaques zaporogues et les paysans. Ces derniers, après avoir été installés sur les terres vierges à des conditions avantageuses, ont dû faire face aux tentatives de les asservir. Il faut ajouter que dans les années '30 et '40 du 17^{ème} siècle, les tensions religieuses ont été atténuées grâce à la renaissance de l'orthodoxie et l'activité de Petro Mohyla, alors que les tensions sociales se détérioraient.

L'année 1648 fut un point tournant, quand Bohdan Khmelnytsky a formé une alliance avec les Tatars de Crimée et a mené une révolte. La *Rzeczpospolita* était incapable de réprimer le soulèvement, mais les cosaques étaient tout aussi incapables de vaincre la République. La guerre civile était à l'avantage de la Moscovie, vers laquelle Khmelnytsky s'est tourné en essayant de sortir de l'impasse. Il a peut-être fallu cette catastrophe pour rendre possible la négociation en 1658 de l'union de Hadziacz, qui envisageait une République de trois nations, mais le bain de sang a rendu sa mise en œuvre impossible.

L'Hetmanat cosaque a survécu cinq décennies, cherchant l'équilibre entre la Moscovie, l'Empire ottoman et la *Rzeczpospolita*, fixant ainsi une tradition d'état pour inspirer les bâtisseurs postérieurs de la nation ukrainienne. Il a même produit peut-être la première constitution du monde, mais seulement parmi ses dirigeants en exil, après la victoire de Pierre le Grand à Poltava. Ce même processus a apporté l'hégémonie russe sur la République du XVIII^{ème} siècle, et à la fin la destruction par Catherine la Grande à la fois de la République et des restes d'autonomie zaporogue.

Pendant ce temps, encore plus de sel avait été frotté dans les plaies polono-ukrainiennes. L'expansion de l'Empire russe achevée par Pierre I a laissé la moitié de l'Ukraine dans la Couronne polonaise. Une nouvelle vague de colonisation a commencé dans les steppes, provoquant une répétition des problèmes sociaux et même religieux rencontrés pendant la première moitié du

17^{ème} siècle. Les tensions ont conduit aux révoltes haïdamaques et surtout à la sanglante *kolivshchyna* de 1768 – fournissant plus de matériel pour les poètes ukrainiens et polonais du 19^{ème} siècle. L’Eglise uniate s’est élargie au détriment de l’orthodoxie, mais son emprise sur les fidèles diminuait comme on approchait de la frontière avec l’Empire russe.

Une nouvelle voie a été proposée à la fin du 18^{ème} siècle, pendant la Grande Diète. Il a entraîné un plus grand prestige et de soutien matériel aux uniates, et l’autocéphalie et une plus grande reconnaissance aux orthodoxes. La politique articulée par exemple par Hugo Kollataj visait à rendre tous les habitants de la République polonais dans leur loyauté, si pas encore en leurs langues et religions. Aurait-elle réussi? Les deuxième et troisième partages ont interrompu ce travail.

Les relations ultérieures entre les Polonais et les Ukrainiens ont eu lieu dans des empires russe et autrichien. Malgré la grande hostilité après 1830 de l’autocratie russe envers la noblesse polonaise, les Polonais ont continué à constituer la plupart de l’élite sociale, culturelle et économique dans de grandes parties de l’Ukraine. A partir des années ‘60 dans l’Empire autrichien, ils ont dominé l’élite politique de la Galicie. Cela a créé les conditions à la fois pour le mythe polonais de la nation des seigneurs et pour la formation d’une nation ukrainienne moderne sur les fondations ethniques et territoriales. Que pouvaient éventuellement offrir les élites polonaises aux masses ukrainiennes, qui ne pouvait pas être éclipsé par les empires russe et autrichien? En outre, l’émergence d’une nation ethnique polonaise moderne – qui affirmait son statut historique vis-à-vis de bien d’autres peuples de la région – a signifié une lutte pour des terres habitées par une population mixte.

Ces développements ont également annoncé le début d’une compétition pour l’allégeance et les identités de ceux, en particulier dans les montagnes et les marais reculés, qui se définissaient simplement comme les âmes chrétiennes de ces régions, les *tutejsi*. Les conditions en Galicie ont rendus possibles les organisations nationales, les institutions, les écoles et les campagnes politiques. Bien que les

Polonais aient eu une meilleure position, les Ukrainiens pouvaient profiter d'opportunités qui n'étaient pas disponibles dans l'Empire russe. Là, l'idée de la *Malorossia* a été imposée, incitant le grand historien Myhailo Hrushevsky à postuler à une chaire à l'université de Léopol. Il a fait une contribution essentielle à l'idée de l'Ukraine en tant que nation formée par le bas, par son peuple et sa terre, par opposition à une élite politique et civique.

Une fois que l'Empire russe s'est effondré sous les coups allemands en 1917-18, la lutte violente pouvait commencer. Les prétentions respectives étaient incompatibles. Dès qu'il était clair que la République polonaise restaurée était un fait, et que les conditions pour une Ukraine indépendante du San au Don n'existaient pas, en 1920 une tentative conjointe pouvait être faite pour créer un état ukrainien plus petit, centré sur Kyiv. Elle a échoué, et ainsi a enterré le concept de Pilsudski d'une fédération *Międzymorze* ou *Intermarium*. Les terres ukrainiennes ont été partagées entre la Pologne et l'Union soviétique.

Pour les nationalistes ukrainiens, cela fut un coup dur. L'état polonais était le plus susceptible d'être conçu comme un lieu de repos temporaire, plus sûr que l'Union soviétique, en attendant un changement de circonstances. Pour les plus radicaux, le pire résultat possible aurait été le succès de la politique favorisée par Pilsudski et ses partisans, de cultiver un patriotisme d'état – distinct d'un nationalisme ethnique. Il serait beaucoup plus facile de lutter contre les assimilationnistes de la Démocratie Nationale. Cependant, même cette perspective limitée a été entachée par la politique capricieuse poursuivie par la République de Pologne. La terreur ukrainienne et la répression et la discrimination polonaises sont entrées dans un cercle vicieux. Néanmoins, le niveau de violence a été limité en raison de l'efficacité de l'état et la primauté du droit – quoiqu'inégalement interprété.

Cela a changé au cours de la Deuxième Guerre mondiale, lorsque les occupations soviétique et allemande ont déprécié la vie humaine et créé les conditions de l'anarchie morale. Comme Timothy Snyder l'a fait valoir, les choix

intolérables ont conduit de nombreux jeunes hommes et aussi des femmes de choisir la participation à l'Holocauste des Juifs. L'expérience acquise corrodait leur résistance à l'idée du meurtre de leurs voisins polonais. Mais ces mêmes conditions leur ont également permis une lutte courageuse contre l'Union soviétique pour l'indépendance ukrainienne, et même la coopération occasionnelle avec les forces polonaises contre les Soviets. C'était d'autant plus dangereux pour les communistes. Le régime en Pologne d'après-guerre a été en mesure de mobiliser un considérable soutien populaire pour la déportation forcée des Ukrainiens du sud-est du pays pendant l'opération Vistule.

Cela, heureusement, était le pire. Face à la perte finale des *kresy* et la présence d'un ennemi commun dans le communisme soviétique, Jerzy Giedroyc et Juliusz Mieroszewski ont commencé, en exil, la refonte de la politique polonaise envers les voisins de l'est. Le prométhéisme de l'idée de l'*Intermarium* est resté, mais les revendications de supériorité condescendante polonaise ont été abandonnées. Malgré les souvenirs amers des années '40 – d'autant plus amers pour être supprimés sous les régimes communistes – les conditions étaient réunies à la fin des années '80 pour le lancement d'un effort soutenu pour construire l'amitié polono-ukrainienne.